

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Prosper Mérimée

**OLGALICURA
VA BERSA**

Berpotam
(1829)

Kalkotavaks : Sabrina Benkelloun (2013)

Prosper Mérimée
L'Enlèvement de la redoute

Nouvelle
(1829)

Traduction : Sabrina Benkelloun (2013)

L'Enlèvement de la redoute	Olgalicura va bersa
<p>Un militaire de mes amis, qui est mort de la fièvre en Grèce il y a quelques années, me conta un jour la première affaire à laquelle il avait assisté. Son récit me frappa tellement, que je l'écrivis de mémoire aussitôt que j'en eus le loisir. Le voici :</p> <p>« Je rejoignis le régiment le 4 septembre au soir. Je trouvai le colonel au bivouac. Il me reçut d'abord assez brusquement ; mais, après avoir lu la lettre de recommandation du général B***, il changea de manières, et m'adressa quelques paroles obligeantes.</p> <p>» Je fus présenté par lui à mon capitaine, qui revenait à l'instant même d'une reconnaissance. Ce capitaine, que je n'eus guère le temps de connaître, était un grand homme brun, d'une physionomie dure et repoussante. Il avait été simple soldat, et avait gagné ses épaulettes et sa croix sur les champs de bataille. Sa voix, qui était enrouée et faible, contrastait singulièrement avec sa stature presque gigantesque. On me dit qu'il devait cette voix étrange à une balle qui l'avait percé de part en part à la bataille d'Iéna.</p> <p>» En apprenant que je sortais de l'école de Fontainebleau, il fit la grimace et dit : « Mon lieutenant est mort hier... » Je compris qu'il voulait dire : « C'est vous qui devez le remplacer, et vous n'en êtes pas capable. » Un mot piquant me vint sur les lèvres, mais je me contins.</p> <p>» La lune se leva derrière la redoute de Cheverino, située à deux portées de canon de notre bivouac. Elle était large et rouge comme cela est ordinaire à son lever. Mais ce soir elle me parut d'une grandeur extraordinaire. Pendant un instant, la redoute se détacha en noir sur le disque éclatant de la lune. Elle ressemblait au cône d'un volcan au moment de l'éruption.</p> <p>» Un vieux soldat, auprès duquel je me trouvais, remarqua la couleur de la lune. « Elle est bien rouge, » dit-il ; « c'est signe qu'il en coûtera bon pour l'avoir, cette fameuse redoute ! » J'ai toujours été superstitieux, et cet augure, dans ce moment surtout, m'affecta. Je me couchai, mais je ne pus dormir. Je me levai, et je marchai quelque temps, regardant l'immense ligne de feux qui couvrait les hauteurs au delà du village de Cheverino.</p> <p>» Lorsque je crus que l'air frais et piquant de la nuit avait assez rafraîchi mon sang, je revins auprès du feu ; je m'enveloppai soigneusement dans mon manteau, et je fermai les yeux, espérant ne pas les ouvrir avant le jour. Mais le sommeil me tint rigueur. Insensiblement mes pensées prenaient une teinte</p>	<p>Tan jinaf sayakaf nik, vozeson mulufteyes weti konaka tanda koe Ellasa, lanvielon va intafa taneafa tcokeyena arienta pu jin pwadeyer. Nega pedrapayar eke namison remsuteyé vielu rovodaskiyí. Batse, darekeon :</p> <p>« Va vertega ba siel ke baleme ke pereaksat kevlakí. Va vombik koe yegald trasí. In va jin taneon levgon emuder ; vexe moi belira va juikexa ke B-jadiwik, va baskeem betar nume va konaka ewanya pu jin maner.</p> <p>» Gan in pu jinaf redakik sure dimartlakis va dizvera zo atoé. Bat redakik, jinon abicedje rovogrupeten, tir beretraf ontinik dem olgafa is dimemudesa altoza. Al tir sayakackik aze va usize is gamda moe meldxo al war. Inafa puda, cegesa is axafa, va riwe gulafa granuca kevaxapar. Kontan pu jin di kalir da in golde vilt remruckuyus bak Iena meld va bata divulafa puda dir.</p> <p>» Raveson da va Fontainebleau bema divfí, konejar aze kalir : « Jinaf rikulik arinton al xonuker... » Kagrupé da djusugdalar : « Rin, gonikakobal, voxé me rovebaskil. » Puilesa ewa va jinaf kutceem artfir vexe va int kagí.</p> <p>» Kadime Ceverino bersa tigisa arte toloya soluma ke bulira male cinaf yegald toz taelar. Tael tir mantaf is keraf inde batcoba tir gubefa ba toza. Vexe in batsielon nutir zultón gijaf. Remi vulama, bersa kabdu sizuntasa limega ke tael ebelton awir. Va fey ke tculk ba divlankera vektar.</p> <p>» Guazaf sayakik poke jin va kseva ke tael katcalar. « In tir kerackaf, ~ kalir ; ~ batcoba tir sugda da olgalicura va bata bersaja fu tapileper ! » Sobroyé nume bata larbudara ba mana vula va jin vanolar. Senyá voxé me lajukenibé. Ranyá aze gozamá, disukeson va datafa conya dem tey besas brieem kaike Ceverino wida.</p> <p>» Moida folí da fedaf is puiles gael ke miel va jinaf fortéy al tufedackar, pok tey dimlaní ; va int gu lioza trumon anamplekú aze itabudé, pokoleson da kali afiz me gonitafenkutú. Vexe moda va jin yategar. Jinafa trakura abicabicon tugrenyawemed. Rabaté da vanmiao vuntóy ayik besas va bata azeka va mek nik dikí. Ede co-tí bakayan, koe ropexe co-tigí,</p>

lugubre. Je me disais que je n'avais pas un ami parmi les cent mille hommes qui couvraient cette plaine. Si j'étais blessé, je serais dans un hôpital, traité sans égards par des chirurgiens ignorants. Ce que j'avais entendu dire des opérations chirurgicales me revint à la mémoire. Mon cœur battait avec violence, et machinalement je disposais comme une espèce de cuirasse le mouchoir et le portefeuille que j'avais sur la poitrine. La fatigue m'accablait, je m'assoupissais, à chaque instant, et à chaque instant quelque pensée sinistre se reproduisait avec plus de force et me réveillait en sursaut.

» Cependant la fatigue l'avait emporté, et quand on battit la diane j'étais tout à fait endormi. Nous nous mîmes en bataille, on fit l'appel, puis on remit les armes en faisceaux, et tout annonçait que nous allions passer une journée tranquille.

» Vers trois heures, un aide de camp arriva, apportant un ordre. On nous fit reprendre les armes ; nos tirailleurs se répandirent dans la plaine ; nous les suivîmes lentement, et au bout de vingt minutes nous vîmes tous les avant-postes des Russes se replier et rentrer dans la redoute.

» Une batterie d'artillerie vint s'établir à notre droite, une autre à notre gauche, mais toutes les deux bien en avant de nous. Elles commencèrent un feu très-vif sur l'ennemi, qui riposta énergiquement, et bientôt la redoute de Cheverino disparut sous des nuages épais de fumée.

» Notre régiment était presque à couvert du feu des Russes par un pli de terrain. Leurs boulets, rares d'ailleurs pour nous (car ils tiraient de préférence sur nos canonniers), passaient au-dessus de nos têtes, ou tout au plus nous envoyaient de la terre et de petites pierres.

» Aussitôt que l'ordre de marcher en avant nous eut été donné, mon capitaine me regarda avec une attention qui m'obligea à passer deux ou trois fois la main sur ma jeune moustache d'un air aussi dégagé qu'il me fut possible. Au reste, je n'avais pas peur, et la seule crainte que j'éprouvasse, c'était que l'on ne s'imaginât que j'avais peur. Ces boulets inoffensifs contribuèrent encore à me maintenir dans mon calme héroïque. Mon amour-propre me disait que je courais un danger réel, puisque enfin j'étais sous le feu d'une batterie. J'étais enchanté d'être si à mon aise, et je songeai au plaisir de raconter la prise de la redoute de Cheverino, dans le salon de madame de B***, rue de Provence.

» Le colonel passa devant notre compagnie ; il m'adressa la parole : « Eh bien, vous allez en voir de grises pour votre début. »

» Je souris d'un air tout à fait martial en brossant

megulianon askipen gan volgrupeaf nubaropesik. Coba gildeyena icde yona tcobara ko nami dimfid. Jinafa takra tizon gandir, nume va tiojexa is vobor wetce leltorinda mo ast balkon derayká. Cuera va jin anzar, kotvulon liugé, ise kotvulon kona moxinafa trakura lagoon gire dilizer nume va jin vagrablesison divmodar.

» Soe cuera al war inde ba semintura kenibecké. Va meldara egadav, rozara zo skur, aze va ervo lozon gin plekuv, ise kotcoba va aulaf reafizcek mu cin dakter.

» Moni bare bartiv, pomarafayik artlakir, dem benplekuks. Va ervo gin gonariv ; viltadasik va int mo azeka moped ; vion kadimlaniv, aze arti tol-sanoya wexa va kot rossiikaf abduplay dimavlas az gelbes ko bersa, wiv.

» Tana kaima ron cin is ara talton va int inked, vox kota abduepon. Va yon volnik toz bulipid. Sin votcukon dolzaked nume fure Ceverino bersa lev vikizaf rujodap griawir.

» Cinafa vertega riwe nendason gu rossiikaf tey gan dampa re tigr. Sinaf fixuk, soe rief kev cin (lecen va cinyon bulisik lodamon kulmed), va cinafa taka vamonid oke va tawa ik raporam cugon staksed.

» Mali benplekura va abduvanira pu cin, redakik va jin giapon disuker eke va nuba kev jotaf lukast tolon ok baron golekú, lowiyon inde rotaskí. Neke, me vudé, ise jinafa antafa satolena kivara tir da litesí da vudé. Bat wupeiskaf fixuk dere webed da va int gradilon guvumeltá. Jinafa pilkanda kalir da keunickí, larde lev viltara ke kaima tigí. Wivé da tí lieke trabiangaf ise va titisa puvegura va negara va olgalicura va Ceverino bersa, koe bontay ke B- W^{ya} bene Provence vawila, modová.

» Vombik va cinafa rumala kabduolakir ; va jin gukoer : « Kle, katecton gu rinafa tozura va konaka lukoptacacka fu wil. »

» Nujnason va ewazalt ke jinaf tantazukot liz fixuk

la manche de mon habit, sur laquelle un boulet, tombé à trente pas de moi, avait envoyé un peu de poussière.

» Il paraît que les Russes s'aperçurent du mauvais succès de leurs boulets, car ils les remplacèrent par des obus qui pouvaient plus facilement nous atteindre dans le creux où nous étions postés. Un assez gros éclat m'enleva mon schako et tua un homme auprès de moi.

« Je vous fais mon compliment, » me dit le capitaine, comme je venais de ramasser mon schako, « vous en voilà quitte pour la journée. » Je connaissais cette superstition militaire qui croit que l'axiome *non bis in idem* trouve son application aussi bien sur un champ de bataille que dans une cour de justice. Je remis fièrement mon schako. « C'est faire saluer les gens sans cérémonie, » dis-je aussi gaiement que je pus. Cette mauvaise plaisanterie, vu la circonstance, parut excellente. « Je vous félicite, reprit le capitaine, vous n'aurez rien de plus, et vous commanderez une compagnie ce soir ; car je sens bien que le four chauffe pour moi. Toutes les fois que j'ai été blessé, l'officier auprès de moi a reçu quelque balle morte, et, » ajouta-t-il d'un ton plus bas et presque honteux, « leurs noms commençaient toujours par un P. »

» Je fis l'esprit fort ; bien des gens auraient fait comme moi ; bien des gens auraient été aussi bien que moi frappés de ces paroles prophétiques. Conscrit comme je l'étais, je sentais que je ne pouvais confier mes sentiments à personne, et que je devais toujours paraître froidement intrépide.

» Au bout d'une demi-heure, le feu des Russes diminue sensiblement ; alors nous sortîmes de notre couvert pour marcher sur la redoute.

» Notre régiment était composé de trois bataillons. Le deuxième fut chargé de tourner la redoute du côté de la gorge ; les deux autres devaient donner l'assaut. J'étais dans le troisième bataillon.

» En sortant de derrière l'espèce d'épaulement qui nous avait protégés, nous fûmes reçus par plusieurs décharges de mousqueterie qui ne firent que peu de mal dans nos rangs. Le sifflement des balles me surprit : souvent je tournais la tête, et je m'attirai ainsi quelques plaisanteries de la part de mes camarades plus familiarisés avec ce bruit. « À tout prendre, me dis-je, une bataille n'est pas une chose si terrible. »

» Nous avançons au pas de course, précédés de tirailleurs : tout à coup les Russes poussèrent trois hourras, trois hourras distincts, puis demeurèrent silencieux, et sans tirer. « Je n'aime pas ce silence, dit mon capitaine ; cela ne nous présage rien de

lubeyes art bar-sanoya bora va abica gopa al stakseyer, gejavolapon kicé.

» Rossiik va kiewatcaja ke sinyon fixuk nusonked kire gu gasiza drikon rozomesa va cin ko playafa suxoma ikaplekud. Roidapa va jinafa magda deswar ise va pokeon ayik atar.

« Va rin cpá, ~ redakik kalir viele va magda tredú, ~ batinde vielarakon titil aulaf. » Va bata sayakafa broya folisa da *non bis in idem* frand moe meldxo lidam lente malyerot sokrunder. Va magda oklon gin plekur. « Mancoba tir dum fiptiskafa kiavara, ~ kalí, liditupon dam rotaskí. » Bat krandeksaj, oye goaspil, nutir donaf. « Va rin cpá, ~ redakik gire kalir, ~ va mecoba loon seotatal, ise va rumala resielon dirgatal ; lecen pestalé da cade mu jin tuidulawecker. Kotviele al zo baká, fayik poke jin va kon awalkaf vilt al kazawar, ise ~ kan lodomaf is kinokamaf kom lopekur, ~ kotviele inaf yolt tiyir dem tozuraf P- eltay. »

» Va poik zirsé ; jontik korik dum jin co-askid ; jontik korik gu batyona katcilafa ewa zo co-pedrad. Wetce koparintanik, pestalé da va kona pestaka pu metan rotodiá nume kotedje gonuvelar fentalon craf.

» Arti bartivacku, rossiikafa bulira illaumapar ; bam va cinafo nendaxo divlaniv aze va bersa vajikev.

» Cinafa vertega va baroy vorn dadir. Tel toleaf al zo vajger da va bersa koo ecor govakrillanir ; toloy ar goruzaded. Vanmiae bareaf vorn tigí.

» Div mandinda nendayasa va cin, gan konaka lofrasa basvajotera voyamasa zo emudev. Viltazdara va jin akoyed : jontikviele takaskará nume va krandera ke palik loon gigildes va man lor vanimpá. « Xabe, ~ trakú, ~ meld sometir eaftacapa. »

» Avlason abduvultev, kadime yon viltadasik : levgon rossiik baron solwion xurid aze guamlitawed ise mea viltad. « Va bat amlit me albá, ~ redakik kalir ; ~ batcoba abditajar. » Krupté da cinaf sayakik

bon. » Je trouvai que nos gens étaient un peu trop bruyants, et je ne pus m'empêcher de faire intérieurement la comparaison de leurs clameurs tumultueuses avec le silence imposant de l'ennemi.

» Nous parvînmes rapidement au pied de la redoute ; les palissades avaient été brisées et la terre bouleversée par nos boulets. Les soldats s'élançèrent sur ces ruines nouvelles avec des cris de *Vive l'Empereur !* plus forts qu'on ne l'aurait attendu de gens qui avaient déjà tant crié.

» Je levai les yeux, et jamais je n'oublierai le spectacle que je vis. La plus grande partie de la fumée s'était élevée, et restait suspendue comme un dais à vingt pieds au-dessus de la redoute. Au travers d'une vapeur bleuâtre, on apercevait derrière leur parapet à demi détruit les grenadiers russes, l'arme haute, immobiles comme des statues. Je crois voir encore chaque soldat, l'œil gauche attaché sur nous, le droit caché par son fusil élevé. Dans une embrasure, à quelques pieds de nous, un homme tenant une lance à feu était auprès d'un canon.

» Je frissonnai, et je crus que ma dernière heure était venue. « Voilà la danse qui va commencer, s'écria mon capitaine. Bonsoir. » Ce furent les dernières paroles que je l'entendis prononcer.

» Un roulement de tambours retentit dans la redoute. Je vis se baisser tous les fusils. Je fermai les yeux, et j'entendis un fracas épouvantable, suivi de cris et de gémissements. J'ouvris les yeux, surpris de me trouver encore au monde. La redoute était de nouveau enveloppée de fumée. J'étais entouré de blessés et de morts. Mon capitaine était étendu à mes pieds : sa tête avait été broyée par un boulet, et j'étais couvert de sa cervelle et de son sang. De toute ma compagnie, il ne restait debout que six hommes et moi.

» À ce carnage succéda un moment de stupeur. Le colonel, mettant son chapeau au bout de son épée, gravit le premier le parapet en criant : *Vive l'Empereur !* il fut suivi aussitôt de tous les survivants. Je n'ai presque plus de souvenir net de ce qui suivit. Nous entrâmes dans la redoute, je ne sais comment. On se battit corps à corps au milieu d'une fumée si épaisse, que l'on ne pouvait se voir. Je crois que je frappai, car mon sabre se trouva tout sanglant. Enfin j'entendis crier victoire ! et, la fumée diminuant, j'aperçus du sang et des morts sous lesquels disparaissait la terre de la redoute. Les canons surtout étaient enterrés sous des tas de cadavres. Environ deux cents hommes debout, en uniforme français, étaient groupés sans ordre, les uns chargeant leurs fusils, les autres essuyant leurs baïonnettes. Onze prisonniers russes étaient avec eux.

lorarsad, ise va sinyona iyeptasa kievera gu volnikaf amlitars volins rovedoluné.

» Tit bersa kalion kalvultev ; nuku al zo empad ise tawa gan jinyon fixuk al zo romplekur. Kipeson « *Ginik blir !!* » (poon loon dam kenon larde battan ixam al ieped ise al iersed), sayakik va batyon warzaf rawaks iped.

» Itamadá, nume meveli va wina disukexa vulkutú. Cug vikiz al ticnir aze zavzar besas dum vamok vamoe bersa arte tol-sanoy *piéd* lumolk. Reme faltamafa afida, kadime sinaf kion vilayan krast, va yon rossiaf moldeyik mezekas dum kudja ton ontinon gino ervo kozwiv. Va kot sayakik, ton talteita modisukesa va cin vox roneita palsea gan madan zelt, rekeon ware fowí. Koe derniga, arte konaka bora male cin, ayik gis va teykaba poke buli tigr.

» Susté ise folí da jinaf ironokaf bartiv artfir. « Batse stute fu dilizer, ~ redakik eviegar. ~ Donekiavá. » Tid inafa ironokafa ewa jinon gildena.

» Trugurapa koe bersa tauler. Va kot zelt omawes wí. Itabudé aze va mayakafa nokodara az yona iera isu brera gildé. Itafenkú, akoyenon da vanmaie tamava wan tigí. Bersa gire tir anamplekuyuna gu vikiz. Aname jin, jontik xonukesik isu awalkik. Tite jin redakik senyer : inafa taka gan fixuk al zo kladar, nume tí kotraf gu inafa keraya isu fortey. Ke varafa rumala, anton tevoy ayik is jin wan ranyed.

» Moi bata twamera ciwasa vula dilizer. Vombik, plekuson va intafi edji art dugotsa, va krast taneon ticvulter, iegason : « *Ginik blir !!* »; kot mobilisik vere kakvulter. Rekeon va radimifira riwe mea setiké. Va bersa kovultev, me grupé kane. Altoaltoon lyumav, koe vikizap viapaf eke metan va kontan rowir. Fotazé lecen jinaf abalt tir forteykirapaf. Adim va « *cenera !* » ewa gildé, aze vikiz kastawer, va fortey is yon awalkik moe ilwina tawa ke bersa kozwir. Moekote buli tid kotawayani lev awalkikafa ezba. Mon tol-decemoy ranyes ayik, diskis va francaf tantazukot, volvunon lospon tigid, battan vajotes va zelt is bantan bosolas va fluga. San-tanoy rossiaf flintik do sin tigid.

» Le colonel était renversé tout sanglant sur un caisson brisé, près de la gorge. Quelques soldats s'empresaient autour de lui : je m'approchai : « Où est le plus ancien capitaine ? » demandait-il à un sergent. — Le sergent haussa les épaules d'une manière très-expressive. — « Et le plus ancien lieutenant ? — Voici monsieur qui est arrivé d'hier, » dit le sergent d'un ton tout à fait calme. — Le colonel sourit amèrement. — « Allons, monsieur, me dit-il, vous commandez en chef ; faites promptement fortifier la gorge de la redoute avec ces chariots, car l'ennemi est en force ; mais le général C*** va vous faire soutenir. » — « Colonel, lui dis-je, vous êtes grièvement blessé ? » — « F..., mon cher, mais la redoute est prise. »

» Vombik tir trovlayan, fortetyotaf moe empayana yultava poke ecor. Konak sayakik anameon ekeyud ; vanlaní.

— Toklize tel losavsaf redakik tigr ? ~ pu veyrizik erur.

Veyrizik muxapason epitumar.

— Voxe tel losavsaf rikulik ?»

— Batse weltikye eldeon artlakiyise, ~ veyrizik vumeltackon kalir.

Vombik piron kicer.

— Tetce, weltikye, ~ kalir, ~ okilon dirgal ; va ecor ke bersa kan yona edava wluon volmiv folkayel !! lecen volnik tid jontik ; vexe C- jadiwik volmiv fu zober.

— Vombik, ~ kalí, ~ kas al zo astirbon bakal ?

— F-, abegik, voxe bersa re tir minafa.